

## Le marché international de la viande de cheval

Méconnue et peu étudiée, la viande de cheval est consommée de façon significative dans quelques régions du monde et par quelques groupes de population, notamment en Europe, plus particulièrement en Italie (0,780 kg/habitant en 2008), en Suisse (0,680 kg/habitant), en France (0,310 kg/habitant), mais aussi en Russie, en Lituanie, au Kazakhstan, Japon (0,110 kg/habitant)... La plupart des pays consommateurs ne sont pas en mesure de subvenir à leur besoin et ont donc recours à des importations principalement en provenance du continent américain, d'Amérique du Sud (Argentine, Brésil, Uruguay), Centrale (Mexique) et du Nord (Canada, depuis la fermeture des abattoirs américains de chevaux en 2007).

Cette analyse a pour objectif de faire un état des lieux des relations économiques entre les principaux pays exportateurs et consommateurs et d'en décrire les évolutions au cours des vingt dernières années, lorsque les données ont pu être mobilisées. Une tentative d'évaluation des volumes en jeu a été réalisée pour l'année 2009 quand les données sur les derniers mois étaient disponibles et accessibles. Enfin, disposant à la fois de la répartition par destination des principaux pays exportateurs et par provenance des principaux pays importateurs, une matrice des principaux flux d'échanges internationaux est proposée.

### *Avertissement important*

*Etant donné le nombre de sources d'informations utilisées, pas toujours cohérentes entre elles, de l'absence de précisions sur la nature des produits exportés ou importés, de la longueur du champ d'analyse (1989-2009), des estimations et des approximations à partir de diverses sources disponibles, notamment à dire d'experts, ont été nécessaires afin de donner à l'ensemble de l'analyse et du document une cohérence globale. Toutefois, il a pu être fait le choix à un moment donné, pour un point particulier, de ne considérer que la cohérence de la source, indépendamment des autres informations. Pour cette raison, il est possible de trouver dans le document des écarts concernant une même donnée, plus particulièrement en raison d'écarts parfois importants entre les volumes importés par un pays donné et la somme des ventes vers ce pays des pays exportateurs.*

*D'une manière générale, il convient donc de s'attacher à l'ordre de grandeur et à l'orientation des évolutions, aux commentaires, plus qu'aux valeurs absolues en tant que telles.*

### **1- Le commerce international de viande de cheval porte sur environ 90.000 tonnes et représente près de 60 % des échanges totaux de viande de cheval<sup>1</sup>**

D'après la FAO, la production mondiale de viande de cheval est estimée à environ 750.000 tonnes par an. Les exportations, toutes destinations confondues (commerce intra-communautaires et intra-ALENA inclus) s'élèvent, ces dernières années, à environ 150.000 tonnes. Elles ont faiblement varié au cours des dernières années de 145.000 tonnes (2003) à 160.000 tonnes (2006). Toutefois, une part importante des échanges de viande de cheval s'effectue au sein de l'Union européenne à 27. En 2007 et en 2008, dernières années pour lesquelles l'ensemble des données sont à peu près connues, ils se sont élevés à environ 65.000 tonnes, soit 40 % des exportations totales. Les échanges intra-ALENA sont comparativement très modestes, ils sont évalués à 1.600 tonnes en 2007 et à 900 tonnes

<sup>1</sup> Seuls les échanges de viande de cheval au sens strict sont pris en compte dans cette analyse ce qui correspond à l'étude des échanges de viandes fraîches et congelées - nomenclature douanière 02.05 dans le système douanier harmonisé (SH).

en 2008. Ainsi, le commerce international de viande de cheval est actuellement estimé à 90.000 tonnes environ, soit à près de 60 % des exportations totales. Du fait de la crise financière et économique mondiale, il est probable que les échanges mondiaux de viande de cheval ont régressé en 2009, d'environ 10 %, à l'instar de ce qui est également constaté pour la viande de porc (-10 % en 2009) et bovine (-13 % en 2006 et 2009), les échanges de viande de volailles étant stables en 2009 alors qu'ils sont structurellement orientés à la hausse.

Sur les quinze dernières années, les volumes échangés à travers le monde se sont érodés, ils étaient estimés à 100.000 tonnes environ au milieu des années 90. Ce recul est atypique dans l'univers des viandes. Durant la même période, les échanges de viande de volailles et de porc ont été respectivement multipliés par 2,3 et 2,4, ceux de viande de bovins et d'ovins ont, quant à eux, progressé de 50 % et 40 %.

En 2008, les échanges mondiaux des principales viandes (bovine, ovine, porc et volailles) étaient évalués par la FAO à 21,1 millions de tonnes<sup>1</sup>. Avec un volume de 90.000 tonnes, la viande de cheval ne participe que très faiblement au commerce mondial (0,4 % des tonnages de viande échangés à travers le monde). Mais, paradoxalement et toutes proportions gardées par rapport aux volumes produits, la viande de cheval est la plus échangée à travers le monde. Le rapport « volumes exportés<sup>1</sup> / volumes produits » a atteint 12,9 % en 2008, taux supérieur à celui de la viande de volaille (10,5 %) et de la viande bovine (8,6 %), et loin devant ceux des viandes ovine et porcine (6,8 % et 4,5 %).

Ce taux de 12,9 % révèle que certains pays producteurs exportent une forte proportion des tonnages abattus (rapport « exportations / production » supérieur à 75 % pour l'Argentine, le Brésil, le Canada et l'Uruguay) et que les principaux pays consommateurs ne sont pas en mesure d'assurer leur approvisionnement sur le marché local et ont donc recours aux importations (rapport « importations / consommation » supérieur à 60 % pour le Japon, l'Union européenne et la Suisse). Etant donné la difficulté à estimer les échanges en tonnes équivalent carcasse mais aussi les abattages, il est probable que ces pourcentages soient sous-estimés. En effet, il semble que la consommation de viande de cheval en Argentine ou au Mexique soit extrêmement faible.

## **2- Un nombre limité d'acteurs gravitant autour du commerce international de viande de cheval**

### **2-1 Plus de la moitié des exportations mondiales réalisée par l'Amérique du Sud**

Actuellement, sept pays jouent un rôle significatif sur le marché mondial : l'Argentine (36 %), le Canada (24 %), le Brésil (11 %), la Mongolie (8 %), le Mexique (9 %), l'Uruguay (7 %), l'Australie (3 %). En 2006, les Etats-Unis contribuaient encore pour près de 20 % aux exportations mondiales. Mais, suite au travail de persuasion depuis plusieurs années, des associations de lutte contre l'abattage de chevaux aux Etats-Unis sont parvenues à convaincre la population et des élus du bien-fondé de leurs idées. Ainsi, alors qu'en 2007, il ne subsistait déjà plus que trois outils d'abattages encore en activité, deux au Texas et un dans l'Illinois, l'adoption par le Congrès en septembre 2007 des lois House Bill (H.R. 503) and Senate Bill (S. 311) a entériné la fin de l'abattage des chevaux destinés à la consommation humaine sur le territoire américain. Déjà en forte chute en 2007 (6 % des exportations mondiales contre 20 % en 2005 et 2006), les exportations américaines ont globalement cessé depuis le 4<sup>ème</sup> trimestre 2007.

Simultanément, des courants d'exportation d'animaux vivants se sont développés depuis les Etats-Unis vers le Canada, au nord, et le Mexique, au sud. Alors que les flux d'exportations vers le Canada s'élevaient à 20.000 à 25.000 têtes jusqu'en 2005, ils ont atteint 76.000 têtes en 2008 et devraient se maintenir à un niveau élevé en 2009, même s'ils sont en recul de 20 % par rapport à 2008 sur la

période allant de janvier à octobre 2009. Les expéditions vers le Mexique, apparues en 2001 (1.400 têtes), ont connu une croissance rapide, notamment depuis 2005 (11.200 têtes), pour atteindre 68.600 têtes en 2008. Elles devraient de nouveau être en progression en 2009 car de janvier à octobre 2009, les effectifs d'animaux expédiés vers le Mexique ont progressé de 10 %. Pour cette raison, la contribution de ces deux pays au commerce mondial s'est fortement accrue au cours des deux dernières années. Alors que la part du Mexique et celle du Canada dans les échanges mondiaux étaient inférieures à 2 % et 13 % en 2007, elles ont respectivement dépassées 8 % et 24 % en 2008.

#### - Amérique du Sud

##### *Argentine*

Depuis les années 90, les exportations de l'Argentine, premier pays exportateur de monde, sont restées pratiquement stables, autour de 30.000 à 35.000 tonnes. Toutefois, la part des expéditions vers l'Union européenne est passée d'environ 75 % sur la période 1990-2001 à 45 % sur la période 2002-2008, rupture correspondant à l'apparition d'opportunités puis d'exportations structurées sur le marché russe. Les ventes vers le Japon, la France, la Belgique et, dans une moindre mesure, vers les Pays-Bas ont diminué au profit de celles vers la Russie. Après s'être fortement accrues en 2002 (35 % des exportations en 2002 contre 6 % en 2001), les ventes vers la Russie représentaient en 2008 la moitié des débouchés. Après avoir été quasi inexistantes pratiquement entre 1996 et 2000 (entre 700 et 2.900 tonnes exportées par an entre 1989 et 1995), les exportations vers l'Italie sont en croissance et se sont élevées à près de 2.500 tonnes en 2007 et 2008. Depuis trois ans, de faibles volumes sont également expédiés vers l'Allemagne (800 tonnes en 2007 et 2008).

En moyenne, sur les dernières années, 92 % des produits exportés par l'Argentine sont des viandes fraîches. Le prix moyen observé (3.230 US\$/tonne en 2008) est bas, comparativement à celui de l'Uruguay (4.512 US\$/tonne pour la viande fraîche). L'accroissement de la part des volumes exportés vers la Russie (la moitié des tonnages en 2008 et pour une large part sous forme de viande congelée) peut également être des raisons expliquant des prix moyens d'expédition peu élevés. En revanche, les exportations vers l'Union européenne s'effectuent en majorité par bateau en « chilled »<sup>2</sup>.

##### *Brésil*

Alors que la part du Brésil ne s'élevait qu'à 10 % des échanges internationaux en 1993-1994, elle a atteint son maximum (20 %, 20.000 tonnes) en 2004-05, plaçant le Brésil au deuxième rang des pays exportateur devant le Canada (1999 - 2006), avant de diminuer rapidement et retrouver une part comparable à celle des années 90 (10 % en 2008, 10.000 tonnes). Ainsi, depuis 2007, le Brésil est de nouveau le troisième pays exportateur mondial, derrière l'Argentine et le Canada et juste devant le Mexique et l'Uruguay. A l'exception du Japon (9 % des exportations sur la période 1993-2008), les exportations sont largement destinées au marché européen (90 % des exportations), notamment la Belgique, l'Italie, les Pays-Bas et la France où elles ont diminué de 30 à 60 % entre 2003 et 2008.

Près des trois quarts des volumes sont exportés sous forme de viande congelée ce qui pourrait expliquer en grande partie que les opérateurs brésiliens pratiquent depuis plus de quinze ans l'un des prix les plus faibles constatés sur le marché mondial (2.810 US\$/tonne en 2008) et proche de

---

<sup>2</sup> Viande maintenue sous vide en froid positif (+1 à +2 C) ayant une durée de conservation d'environ 8 semaines. Cette technique de conservation permet un transport par bateau pendant environ 3 semaines et une commercialisation sur des marchés éloignés comme l'Union européenne et Japon.

celui observé pour les viandes congelées vendues par l'Uruguay (2.670 US\$/tonne en 2008). Pourtant, l'Union européenne et le Japon sont les deux uniques débouchés pour les opérateurs brésiliens, pays solvables et qui exigent des produits de qualité.

### *Uruguay*

Après avoir fortement progressé à la fin des années 80 et début des années 90 pour atteindre 5.000 tonnes, les volumes exportés ont ensuite été, en tendance, légèrement orientés à la hausse et ont dépassé certaines années 5.500 tonnes (2002, 2004 et 2007), voire 6.000 tonnes (2008). Si au cours des dernières années les exportations se sont globalement maintenues à destination de Belgique et du Japon, elles se sont, en revanche, accrues principalement vers la Russie et la France aux dépens des Pays-Bas. Ainsi, alors qu'au cours des années 90 presque l'intégralité des volumes était destinée à l'Union européenne (95 % des tonnages sur la période 1989-2001), les ventes vers la Russie ont représenté, dès 2002, la moitié des tonnages (52 % des tonnages sur la période 2004-2008).

Entre le début des années 90 et actuellement, la part des exportations en frais a tendanciellement régressé, passant de 42-44 % à 34-38 % pendant que les volumes totaux expédiés avaient tendance à croître. En moyenne sur les 5 dernières années, la Russie n'a importé que des viandes congelées, l'Union européenne, prise dans son ensemble, achète pour un quart de viandes fraîches, pour trois quarts des viandes congelées. La France et les Pays-Bas importent environ 85 % de viandes fraîches, la Belgique 60 %.

Le prix d'exportation des viandes congelées (2.670 US\$/tonne en 2008) est relativement comparable à celui du Brésil (2.810 US\$/tonne en 2008 – 70 % de viande congelée).

Le prix d'exportation des viandes fraîches (4.510 US\$/tonne en 2008) est le plus élevé de tous les prix observés. Il est toutefois proche de celui constaté pour le Mexique (4.120 US\$/tonne en 2008) et le Canada (4.460 US\$/tonne en 2008).

### - Amérique Centrale (*Mexique*)

Encore très peu présents sur le marché international de la viande de cheval jusqu'en 2006 avec des ventes qui ne dépassaient pas 1.500 tonnes, les opérateurs mexicains ont trouvé une nouvelle source d'approvisionnement en raison de la fermeture progressive des abattoirs américains dès 2007 et la croissance des flux d'animaux vivants depuis les Etats-Unis vers le Mexique. Pour cette raison, les exportations mexicaines ont pu dépasser 5.000 tonnes en 2007 et approcher 8.000 tonnes en 2008, dépassant ainsi les volumes exportés par l'Uruguay (7.400 tonnes en 2008) et approchant ceux du Brésil (8.400 tonnes) actuellement en repli. Presque 90 % des volumes sont destinés au marché européen, avec la moitié vers la Belgique et un quart vers les Pays-Bas. Des volumes relativement constants (3.000 à 4.000 tonnes) sont exportés chaque année vers le Japon.

Le prix de vente des viandes mexicaines est parmi les plus élevés du marché (4.120 US\$/tonne en 2008), prix très proche de celui constaté pour les viandes fraîches exportées par l'Uruguay (4.510 US\$/tonne en 2008) et pour le Canada (4.460 US\$/tonne en 2008).

### - Amérique du Nord (*Canada*)

Depuis 2007, avec la fermeture des derniers abattoirs de chevaux américains, les exportations nord-américaines sont réduites à celles du Canada. Alors que les exportations canadiennes s'érodaient

structurellement depuis 2001, elles ont repris de l'importance en 2007 et ont atteint 20.900 tonnes en 2008, record atteint au cours des vingt dernières années. Les exportations canadiennes ne représentaient que 30 % des volumes expédiés par l'Argentine sur la période 2002-2006 (10.500 tonnes contre 35.400 tonnes). Elles s'en rapprochent en 2008 (20.900 tonnes contre 30.800 tonnes). Cette évolution est en large partie le fait de la reprise des exportations vers la Belgique. Alors que cette dernière ne faisait plus partie des destinations canadiennes depuis 2002, la Belgique compte parmi les principales destinations depuis 2007 (6.500 tonnes en 2008). Les ventes vers la France et le Japon, clients traditionnels, sont restées relativement constantes sur les deux dernières décennies même si elles ont eu tendance à s'éroder jusqu'en 2006 (4.400 tonnes et 2.900 tonnes entre 2002 et 2005), avant de croître également depuis (5.400 tonnes et 3.400 tonnes en 2008).

Par ailleurs, l'éventail des clients s'est fortement élargi en 2008 et 2009, avec des volumes significatifs vers la Lituanie (1.600 tonnes) et vers le Kazakhstan (1.500 tonnes en 2008). La Lituanie n'est en fait que la porte d'entrée des marchés est-européen grâce à ses installations portuaires, l'essentiel des volumes étant, en pratique, destinés au Kazakhstan. De nouveaux courants d'échanges, encore de faible importance, sont apparus au cours des deux dernières années (Mexique, Russie, République Tchèque, Bulgarie, Lettonie, Etats-Unis, Pays-Bas, Suède...).

Depuis 1999 et jusqu'en 2008, les prix de vente sur le marché international des viandes canadiennes ont été les plus élevés. Mais, pour 2009, sur la période où les informations sont disponibles, le prix des viandes fraîches en provenance d'Uruguay sont légèrement plus élevés.

#### - Océanie

Aux cours des vingt dernières années, les exportations australiennes et néo-zélandaises ont diminué respectivement de 60 % et 50 %. Les volumes vendus par l'Australie et la Nouvelle-Zélande sont stables depuis quelques années mais très faibles, de l'ordre de 400 tonnes et 2.100 à 2.400 tonnes par an.

##### *Australie*

Alors qu'elles représentaient deux tiers des tonnages expédiés en 1996-1997, les ventes vers le Japon sont quasi nulles depuis quatre ans. Ce recul explique en grande partie la décroissance des exportations australiennes. Toutefois, l'arrêt en 2004 des expéditions vers les Pays-Bas et le recul des achats de la Belgique y ont également contribué, traduisant un moindre intérêt pour les importateurs européens pour les viandes australiennes.

Le maintien des volumes commercialisés vers la Suisse (300 tonnes) et la France (200 tonnes), la croissance des ventes vers la Russie depuis 2001 (1.200 tonnes en 2007 et 2008), ainsi que les flux résiduels vers la Belgique (200 à 400 tonnes par an) assurent désormais l'essentiel des ventes australiennes. Les ventes vers l'Union européenne ne représentent plus que 20 à 30 % des tonnages.

Les prix australiens, relativement comparables à ceux de la Nouvelle-Zélande, situés dans la moyenne sont difficiles à interpréter en l'absence d'information sur la nature des produits commercialisés.

##### *Nouvelle-Zélande*

Auparavant très diversifiées (Japon, Australie, Suède, Pays-Bas, Belgique,...), les exportations néo-zélandaises sont actuellement dirigées vers deux destinations, la Belgique et la Russie. Le Japon,

destination habituelle d'une partie non négligeable des viandes expédiées par la Nouvelle-Zélande de 1989 à 1996 (500 tonnes en 1992 et 550 tonnes en 1993), n'a acheté que de faibles volumes depuis 1997, inférieurs à 100 tonnes voire beaucoup moins certaines années. En 2002, 2008 et 2009, les volumes expédiés vers le Japon ne dépassent guère 10 tonnes.

Les prix néo-zélandais, relativement comparables à ceux de l'Australie, situés dans la moyenne, sont également difficiles à interpréter en l'absence d'information sur la nature des produits commercialisés.

## 2-2 Les achats sur le marché mondial dominés depuis peu par la Russie

Guère plus de quatre acteurs, la Russie (32 %), l'Union européenne (49 %), le Japon (9 %) et la Suisse (5 %) s'approvisionnent sur le marché mondial. A eux seuls, ils assurent plus de 95 % des achats mondiaux.

### *Union européenne*

Du fait de l'évolution de la configuration de l'Union européenne au cours des deux dernières décennies (UE à 15, UE à 25 et UE à 27), l'analyse des données en est complexifiée. En effet, les pays de l'Est, devenus Nouveaux Etats Membres de l'UE, jouent un rôle important sur le marché international et européen de la viande de cheval, étant alternativement ou simultanément exportateurs et/ou importateurs.

Par ailleurs, dans l'analyse des importations de viande de cheval en provenance des Pays Tiers, l'Union européenne doit être considérée comme une zone unique, où les points d'entrée des viandes (Amsterdam, Rotterdam (Pays-Bas), Anvers (Belgique), Le Havre (France)... pour les viandes « chilled » ou congelées, Roissy-Charles de Gaulle (France), Francfort (Allemagne)... pour les viandes fraîches) ne préjugent en rien de la destination finale des tonnages. Par exemple, des volumes importants de viandes « chilled » ou congelées, en provenance du continent américain, dont la destination finale est la France, transitent par des ports néerlandais ou belges. De même, l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle est un point d'entrée de tout premier rang pour les viandes fraîches destinées au marché européen et suisse. Ces flux intra-communautaires peuvent être illustrés par le fait que les importations belges et néerlandaises uniquement en provenance des Pays Tiers rapportées à la population s'élèvent à 1,2 kg/habitant et à 0,8 kg/habitant en moyenne sur les cinq dernières années.

Dans cette même logique, la Suisse du fait de sa proximité avec l'Union européenne doit être considérée comme faisant partie de l'espace économique européen de la viande de cheval. En effet, l'essentiel des besoins de la Suisse sont couverts par des importations, très peu en provenance de l'Union européenne au sens strict (200 à 300 tonnes sur un volume d'importations d'environ 3.500 tonnes). Une large part des approvisionnements suisses sont d'abord débarqués dans des ports du nord de l'Europe.

Même si les volumes ont diminué de moitié en vingt ans, passant de 90.000 tonnes au début des années 90 à moins de 50.000 tonnes en 2006 et 2007, l'Union européenne est de loin le premier importateur de viande de cheval. Depuis 1994, les approvisionnements européens sur le marché mondial représentent la moitié de la consommation communautaire.

Sur l'ensemble de la période analysée, l'Amérique du Sud a pris l'ascendant dans les approvisionnements européens aux dépens de l'Amérique du Nord. Alors que dans les années 90, la part de l'Amérique du Sud dans les achats européens s'élevait à 30 % environ, elle atteint actuellement près de 60 %. A l'inverse, sur la même période, celle de l'Amérique du Nord est passée de 60 % à 25 %. Le Mexique a très récemment accru sa part de marché sur l'Union européenne (17 % en 2008 et 2009).

Au sein de l'Union européenne, la Belgique (23 % des achats sur le marché mondial), la France (12 %) et, dans une moindre mesure, l'Italie (5 %) sont les principaux pays importateurs et couvrent une partie importante de leur besoin sur le marché international (Belgique : 60 %<sup>3</sup>, France : 40 %, Italie : 18 %).

Les importations communautaires sont constituées pour deux tiers de viandes fraîches et pour un tiers de viandes congelées. Les principaux fournisseurs de viandes fraîches sont le Canada (84 % - moyenne 2004-2008), l'Argentine (81 %), le Mexique (79 %), l'Uruguay (75 %), le Brésil étant tourné vers la commercialisation de viandes congelées (68 %).

### *Russie*

La Russie est le second pays importateur de viande de cheval avec 33 % des importations mondiales. Les importations annuelles russes ont été en forte croissance entre 2000 et 2005 où elles ont pratiquement atteint 40.000 tonnes. Depuis, elles ont été en recul et ne portaient plus que sur 27.000 tonnes en 2008.

Depuis 2003, l'Argentine fournit environ 15.000 tonnes de viande de cheval à la Russie, elle est suivie par la Mongolie, l'Uruguay et l'Australie. Les Etats-Unis ont contribué à la fois à la croissance des importations entre 2000 et 2005 mais aussi à leur décroissance entre 2005 et 2008. Le Canada, absent du marché russe n'a pu se substituer à l'arrêt des exportations américaines.

### *Japon*

Les importations japonaises sont passées de plus de 30.000 tonnes entre la fin des années 80 à environ 5.000 tonnes actuellement. Plusieurs fournisseurs, comme la Chine, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les Etats-Unis ont cessé d'approvisionner le marché japonais au cours des dernières années. Seuls quatre pays, le Canada, l'Argentine, le Brésil et le Mexique restent actuellement présents sur le marché japonais ; le Canada assure, à lui seul, plus de 40 % des besoins.

### *Suisse*

L'essentiel des volumes consommés par la Suisse provient d'importations, notamment d'origine canadienne, argentine et australienne. L'accroissement des importations en provenance des Etats-Unis entre 1998 et 2006 a été stoppé en 2007. Le Canada s'est alors substitué aux Etats-Unis, faisant de ce dernier, de loin, le premier fournisseur de la Suisse (50 % des importations). Malgré sa proximité, les volumes exportés par l'Union européenne sont très modestes, inférieures à 5 %.

---

<sup>3</sup> Une large partie des importations belges ne font que transiter par la Belgique et sont réexpédiées vers d'autres pays de l'Union européenne voire vers des Pays Tiers.

Les importations sur le marché suisse se font à travers un régime de quotas qui limite ainsi les tonnages exportés vers ce pays.

### 3- Le commerce mondial, concentré autour de quelques relations économiques

Les six principaux courants d'échanges entre pays exportateurs et importateurs représentent environ deux tiers de l'ensemble des flux :

- Argentine – Russie (15.000 tonnes en 2008)
- Canada – Union européenne (14.300 tonnes)
- Argentine – Union européenne (13.300 tonnes)
- Brésil – Union européenne (8.400 tonnes)
- Mexique – Union européenne (6.600 tonnes)
- Mongolie – Russie (environ 5.000 tonnes)

Etant donné des incohérences entre les données déclarées par les pays exportateurs et importateurs, des compromis ont dû être trouvés pour établir la matrice proposée ci-dessous. Elle n'est qu'indicative et n'a pas la prétention de représenter fidèlement les courants d'échanges internationaux mais d'en donner une vision la plus objective possible.

Flux d'échanges mondiaux de viande de cheval pour l'année 2008 (estimations)

De/Vers (tonnes)	Canada	USA	Mexique	Brésil	Argentine	Uruguay	Australie	NZ	Mongolie	UE	Autres	Total
UE	14300	0	6600	8400	13300	3000	700	200	0	0	100	46600
Russie	400	0	0	0	15000	3100	1200	200	5000	0	2300	27200
Japon	2200	0	300	1200	1600	0	100	0	0	0	0	5400
Suisse	2600	0	100	0	300	0	300	0	0	200	1500	5000
Kazakhstan	1600	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1600
Lituanie	1500	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1500
Autres	500	100	0	300	600	100	0	0	1000	0	0	2600
Total	23100	100	7000	9900	30800	6200	2300	400	6000	200	3900	89900

Source et traitement : FranceAgriMer d'après douanes des pays exportateurs et importateurs

A l'instar de ce qui est observé pour la viande bovine, il est possible de considérer qu'au moins pour moitié les volumes qui circulent à travers le monde sont constitués de viandes désossées sous forme de muscles frais sous vide (transport de proximité par camion ou par avion, par exemple entre l'Union européenne et les pays frontaliers comme la Suisse) ou de muscles sous vide en « chilled » ou congelés (transport de longue distance par bateau entre l'Amérique du Sud ou du Nord et l'Europe).

Remerciements à la FNICGV et plus particulièrement à Alain Bouvry de EQUUS SA pour son aide à l'interprétation des données.